



Montez, général. (Page 383.)

avait pas caché qu'il dût la remplacer par une autre. La nouvelle favorite ne tarda pas, en effet, à faire son entrée dans le vieux château. Ce fut une fête pour le Schmittbourg. Soixante bandits, accoutrés d'une manière bizarre, un bon tiers en haillons, mais tous attachés à un fusil, présentèrent les armes à celle qui venait succéder à la Belle-Amie.

Depuis un mois à peu près, Schinderhannes avait fait connaissance d'une jeune et jolie fille de Weilherbach, village situé près de Kirn. On la nommait Julie Blasius. Ce devait être celle de ses maîtresses qu'il affectionnerait le plus; on verra par la suite de ce récit qu'il la conserva jusqu'à sa dernière heure.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Je vous écoute, cher ami.

— Monsieur le comte, n'avez-vous jamais été curieux de connaître la forme littéraire de ces deux amoureux?

— Vous voulez savoir si j'ai lu leurs lettres, n'est-ce pas?

— Pas autre chose, monsieur le comte.

— J'en ai lu la plus grande partie.

— Vous n'avez pas eu, par hasard, l'enfantillage d'en conserver une comme objet de curiosité?

— Oh! j'ai été bien plus enfant que cela, cher ami! j'en ai conservé quarante ou cinquante!

— Bravo! monsieur le comte! s'écria Fragon, en se frottant les mains, ces lettres-là valent leur pesant d'or!

— Je crois que vous voulez dire leur pesant de bourres?

— De mieux en mieux, monsieur le comte. Pour peu que cela continue, je vais vous croire l'auteur du projet.

— Ainsi, j'ai bien deviné?

— Admirablement, monsieur le comte!

— Vous voulez charger le pistolet avec une des lettres de M. Gaston de Gèvres?

— Oui, monsieur le comte.

— Hum! hum! fit le banquier en hochant la tête d'un air de doute, le moyen n'est peut-être pas aussi bon qu'il vous paraît.

— Pourquoi donc, monsieur le comte? demanda le cafetier déconcerté.

— Parce que, cher ami, il faut partir toujours du vraisemblable, pour faire croire au vrai. Eh bien, il n'est pas vraisemblable qu'un homme intelligent comme M. Gaston de Gèvres, amoureux, qui plus est, ce qui donne toujours plus de ressort aux idées, il n'est pas, dis-je, vraisemblable qu'il ait bourré un pistolet avec une lettre d'amour, outre que cette épître ne pouvait pas se trouver en sa possession.

— Ah! monsieur le comte, interrompit le cafetier, j'ai la douleur de voir que vous ne m'avez point compris. Il ne s'agit pas d'étaler la bourre devant le commissaire ou les juges, comme pièce de conviction; loin de moi la pensée d'exhiber une pièce compromettante pour madame la comtesse et pour vous, monsieur le comte; non, la bourre, ou la lettre dont elle sera formée, a un but plus haut et plus large: c'est à M. Gaston de Gèvres qu'elle doit être remise avant son arrestation. En reconnaissant son écriture, il ne peut pas manquer de voir à quels dangers il exposerait la femme qu'il aime, si cette pièce de conviction était publiquement étalée. Son cœur d'amoureux frémit, et son cœur de gentilhomme rougit à la pensée de ne pas sacrifier sa vie pour la femme qu'il aime!

— Cher ami! s'écria le banquier, en serrant affectueusement les deux mains du cafetier du

Houx-Blond, je m'incline devant vous, je vous croyais grand, et vous êtes tout simplement immense! Quel précieux trésor aurait découvert en vous un Talleyrand et un Fouché!

On comprend l'agréable trouble du cafetier, en entendant ces flagorneries lancées à brûle-pourpoint.

— Je crois donc, monsieur le comte, reprit-il, après s'être remis de cette émotion, que le jeune homme suivra tout doucement le commissaire, sans dire un mot. Si je me trompe, dites-moi que je n'ai jamais rien su de ce qu'on pouvait demander à l'amour.

— Je suis certain du résultat, dit M. Métral d'une voix brève.

— Je n'ai plus maintenant, monsieur le comte, qu'une seule demande à vous faire.

— Faites, cher ami.

— J'aurais besoin de la voiture dans laquelle vous sortirez demain pour un quart d'heure, et d'une de ces épîtres amoureuses.

— Vous l'aurez ce soir, cher ami. Quant à la voiture, prenez-la toute la journée; elle sera demain matin à votre porte.

— C'est inutile, monsieur le comte, je veux tout simplement introduire une balle dans un des panneaux intérieurs. Si on ne retrouvait pas la balle, l'aventure manquerait tout à fait de vraisemblance; on mettra du temps à la chercher; mais, avec un peu de patience, on la retrouvera.

— Eh bien, à quelle heure voulez-vous que je vous l'envoie?

— Il ne faut pas me l'envoyer, monsieur le comte, un pareil voyage donnerait lieu à mille conjectures. Il faut, si vous le permettez, vous arrêter à cinq heures et demie devant l'Opéra, entrer dans le passage, et dire à un vieux militaire habillé en bourgeois, que vous reconnaitrez pour l'homme auquel vous avez affaire, au mouchoir qu'il portera sur les yeux: c'est moi! Il vous suivra jusqu'au boulevard, et vous le ferez entrer dans la voiture en disant pour le cocher: Montez donc, général, je vais vous jeter chez vous! Vous direz au cocher: